

antérieure, ce livre vaut en définitive surtout comme un inventaire de la longue série de travaux, certes assez dispersés, consacrés jusqu'ici aux sanctuaires du Hauran.

Jérôme ROHMER

Michael EISENBERG & Asher OVADIAH (Ed.), *Cornucopia. Studies in Honor of Arthur Segal*. Rome, Giorgio Bretschneider Editore, 2019. 1 vol. relié, xx-326 p, 187 fig. n/b & coul. (ARCHAEOLOGICA, 180). Prix : 140 €. ISBN 978-88-7689-315-5.

Cette corne d'abondance abrite une petite vingtaine d'articles offerts par quelques amis et collègues à Arthur Segal en écho à sa belle carrière d'archéologue et de professeur en archéologie classique. Les fruits en sont variés et touchent pour l'essentiel aux sujets de prédilection du récipiendaire : urbanisme des cités levantines, architecture monumentale en Décapole et en Judée et, bien entendu, édifices à gradins (théâtres, odéons) du Proche-Orient romain. L'avant-propos des éditeurs est suivi par un *curriculum vitae* et une bibliographie raisonnée de la production scientifique d'Arthur Segal, réunion particulièrement utile en ce qu'elle permet d'identifier en un coup d'œil la part de ses contributions publiées en hébreu et en anglais (p. XIII-XX). En revanche, les critères d'organisation du volume restent obscurs. – Michael Sommer ouvre le bal par une réflexion d'ordre général sur Apollon Grannus et singulièrement sur sa vénération par Caracalla (aux côtés d'Asclépios et de Sérapis), selon un témoignage de Dion Cassius (LXXVIII, 15, 5-6), traduction selon l'auteur de l'universalisme culturel de l'empereur (p. 1-13). – Utilisant le concept de centralité (« central places »), Achim Lichtenberger interroge de son côté le rôle de la cité comme pivot économique et administratif dans le royaume hérodién. Après avoir présenté le royaume comme une mosaïque hétérogène de régions aux populations et expressions religieuses variées (Judée, Idumée, Samarie, Galilée, Pérée...), il conclut à la rareté du phénomène urbain et à la prépondérance du sanctuaire comme espace moteur des dynamiques économiques et sociales et, dans le cas de Jérusalem, également politique. Césarée est lue comme contrepartie païenne de la Jérusalem juive dans un environnement essentiellement rural, à l'exception de Samarie-Sébaste, ancienne cité refondée par Hérode. Les grandes esplanades religieuses de Hébron et Mamré sont utilisées en faveur de la thèse avancée, le rôle des deux fondations urbaines hérodiennes de Phasaelis et Antipatris étant à l'inverse tenu pour mineur. Le phénomène urbain ne se développerait qu'après la mort d'Hérode, notamment près de deux sanctuaires majeurs, au Mont Gerizim des Samaritains avec la fondation de Flavia Neapolis (Naplouse), et près du sanctuaire de Panéas avec celle de Caesarea Philippi. Une vision claire et finalement convaincante, sinon dans sa définition d'une cité qui semble naviguer ici entre l'unité administrative et territoriale (*polis*) et son appareil monumental (p. 15-30). – Dans « *Discriminandum in theatris* », Frank Sear, étudie l'évolution des règles de préséance (ordres) et de ségrégation (sexe, statuts sociaux) dans les édifices de spectacle romains ; il illustre ensuite l'adaptation de l'architecture théâtrale à ces règles mêmes à partir de l'époque augustéenne en explorant les séparations physiques (hauts podiums) existant entre *ima*, le cas échéant *media*, et *summa cavea* ainsi que le caractère exclusif des circulations vers ces diverses parties de la *cavea* à travers les exemples des théâtres augustéens de Pompéi et d'Orange et, au II^e siècle, celui de Bénévent (p. 31-46). – Sur

la base d'un inventaire actualisé de ses monuments datés, Jacques Seigne présente un nouveau schéma de développement de la ville de Jerash (*Gerasa* de la Décapole), de l'époque hellénistique à la veille de l'Islam, le tout agrémenté de dix planches pleine page présentant son évolution urbaine, entre 90 et 625 de n.è. (p. 47-80). – Articulant son analyse sur les sources chrétiennes, Asher Ovadiah revient sur la lecture allégorique de l'architecture religieuse paléochrétienne du Levant, à travers les métaphores du vaisseau, de la Croix ou de la Trinité (p. 81-93). – Michael Eisenberg qui a repris la fouille d'Antiochia Hippos (Sussita), à la suite d'Arthur Segal, présente ensuite les résultats préliminaires de sondages effectués sur l'ensellement sud-est qui permet d'accéder à l'éperon occupé par Hippos ; il y décrit des propylées de ce qui est interprété à ce stade comme un complexe religieux *extra muros* associant des bains et un théâtre. En l'état, les propylées, auxquels est associé un bassin (pourrait-il s'agir d'une fontaine/nymphée ?), paraissent dater de la première moitié du II^e s. ; l'espace a été utilisé jusqu'au fameux séisme de 363 et ses ruines sont réinvesties jusqu'au VI^e s. (p. 95-121). – Werner Eck et Dirk Kossman présentent cinq fragments de textes latins (4) et grec (1) retrouvés en Israël et dans les Territoires Palestiniens ; leur sens échappant, leur intérêt historique est très limité et leur apport essentiellement statistique (p. 123-133). – Amos Kloner et Boaz Zissu présentent un rapide aperçu de plusieurs quartiers d'habitation fouillés dans les années 1990 dans la ville basse hellénistique de Marissa (époques ptolémaïque et séleucide), avant sa destruction par Jean Hyrcan en 111 av. n.è. Cette partie de la ville entourée de remparts et de nécropoles semble s'être développée à partir des années 280, suivant une grille urbaine prédéfinie, au pied de la ville haute d'époque perse reforcifiée au début de l'époque ptolémaïque. Elle présente l'originalité de superposer un niveau d'habitat à des pièces souterraines rupestres essentiellement utilisées pour le stockage (eau, denrées, produits agricoles) mais aussi les productions artisanales (huileries, pigeonniers). Suit une présentation rapide d'une maison à cour (53), de quatre maisons de l'*insula* 61 et des citernes rupestres souterraines qui lui sont associées ainsi que de maisons séleucides appartenant à une seconde *insula* (area 930) située en bordure orientale de l'agglomération. Sont également évoquées la tour d'angle nord-ouest de la ville haute (début du III^e siècle) ainsi que quelques boutiques qui suivent le tracé d'un segment de rempart de l'âge du Fer situé au pied de ladite tour. Suivent quelques considérations typologiques et fonctionnelles et une tentative de projection statistique du nombre de maisons occupant le tissu urbain hellénistique (900 ?) pour une population évaluée entre dix et quatorze mille âmes. Les structures souterraines comptent de leur côté 27 huileries, 85 *columbaria* destinés à l'élevage de pigeons, six étables, pas moins de 320 citernes et une bonne centaine de carrières abandonnées. L'implication commerciale probable de ces espaces par vente des surplus (y compris en eau) est ensuite rapidement évoquée (p. 135-156). – Ronny Reich et Yuval Baruch reviennent ensuite sur le programme constructif hérodien du temple de Jérusalem et proposent de nouvelles hypothèses relatives au développement de ce gigantesque chantier dont l'achèvement n'est intervenu que plusieurs décennies après la mort de son initiateur (p. 157-169). – Walid Atrash et Gabriel Mazor présentent un rapide état de la question relatif aux bâtiments de spectacle de Nysa-Scythopolis, et les principales phases constructives des bâtiments concernés : le théâtre sud, agrandi par deux fois entre l'époque augustéenne et l'époque sévérienne, le petit théâtre nord du II^e siècle, l'odéon/bouleutérion articulé sur le

téménos d'un temple d'époque antonine interprété comme *caesareum* et l'hippodrome transformé en amphithéâtre après 363 ; la majorité de ces bâtiments bénéficie déjà de publications exhaustives (p. 171-188). – Rivka Gersht et Peter Gendelman présentent une synthèse bienvenue sur les nécropoles, mobiliers, rituels et inscriptions funéraires de *Caesarea Maritima* aux époques romaine et byzantine (p. 189-209). – Dans la version anglaise d'un article paru en hébreu en 2015, Menahem Mor revient de son côté sur la fameuse dédicace de Tel Shalem (*AE* 1999, n° 1688) ; tirant parti de progrès réalisés dans la lecture d'une dédicace monumentale latine d'arc à Jérusalem, il suit la lecture, la date et l'interprétation générale avancées en 2003 par G.W. Bowersock, en attribue comme lui la dédicace à la *Legio VI Ferrata* plutôt qu'à la *Legio X Fretensis* et considère par conséquent comme le savant américain que l'arc de Tel Shalem ne témoigne en rien d'une victoire militaire liée à la seconde révolte juive mais s'inscrit dans les témoignages de plus en plus nombreux liés à la visite d'Hadrien dans la région (p. 211-226). – Rebecca Toueg nous transporte en Grande-Bretagne romaine et en évoque la vision défendue par le philosophe R.G. Collingwood (1889-1843), en lien avec ses célèbres fouilles du site néolithique de Eamont Bridge, communément appelé « King Arthur's Round Table » (p. 227-235). – Yinon Shivtiel et Mechael Osband proposent une ébauche de chrono-typologie de plusieurs dizaines de complexes souterrains étudiés en Galilée et interprétés comme espaces refuges d'époque romaine (p. 237-259). – Arleta Kowalewska présente un rapide aperçu du résultat de dix campagnes de fouilles menées sur l'un des deux ensembles balnéaires *intra muros* d'Antiochia Hippos ; de taille moyenne et blotti contre les remparts sud, il remonte au II^e s. de n.è., des réparations intervenant au milieu du III^e s., le bâtiment paraissant abandonné vers la fin du III^e / déb. du IV^e siècle (p. 261-277). – De son côté, Chaim Ben David tente de réunir quelques données disponibles permettant de définir les limites territoriales de cette même cité, aux époques romaine et byzantine (p. 279-291). – Sarah Gilboa-Karni nous propose un détour par l'Italie à travers une lecture symbolique des représentations de Liber Pater/Bacchus dans les jardins de la Campanie romaine (p. 293-306). – Enfin, dans un article nourri, Estée Dvorjetski explore l'usage de la terminologie qui relève du registre des loisirs et du sport dans la littérature talmudique (p. 307-326). Une moisson éclectique mais qui livre des informations utiles sur un certain nombre de dossiers.

Laurent THOLBECQ

Marie-Cécile BRUIER (Ed.), *Alexandrie. Le site de Smouha*. Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2019. 1 vol. broché, 321 p. nombr. ill. (CAHIERS DE MARIEMONT, 41). Prix : 27 €. ISBN 978-2-930469-72-0.

Dans le courant de l'année 1912, deux fragments d'une statue colossale attribuée à Cléopâtre VII intégraient le château de Morlanwelz et la collection de l'industriel Raoul Warocqué, noyau de la collection d'Antiquités du Musée royal de Mariemont (Belgique). Les fragments, connus par R. Pococke depuis le milieu du XVIII^e s., appartenaient à un groupe colossal identifié à Antoine et Cléopâtre, ceux du supposé général romain étant entrés entre 1901 et 1903 au Musée gréco-romain d'Alexandrie. Ce volume des *Cahiers de Mariemont* en présente un dossier documentaire complet basé sur des recherches archivistiques et les résultats de travaux effectués entre 2004 et 2012